

PREMIÈRE PIERRE
DU NOUVEAU
BÂTIMENT
DE L'OSEO VALAIS
À LA RUE
OSCAR-BIDER 60.



NATHALIE PALLUD-DR

DÉMÉNAGEMENT
DANS LE NOUVEAU
BÂTIMENT OÙ L'ENSEMBLE
DES PRESTATIONS
SONT RÉUNIES
SOUS UN MÊME TOIT.



HELOISE MARET

OUVERTURE
DE LA PREMIÈRE
ÉPICERIE
SOLIDAIRE
ET DURABLE
EN VALAIS.



SABINE PAPILLOU

DIRECTION
LUIS VAUDAN
BELLARO
REPLACE
GÉRARD MOULIN
À LA DIRECTION.



SABINE PAPILLOU

INTÉGRATION
DE L'ASSOCIATION
VALAISANNE
POUR
L'INTERPRÉTARIAT
COMMUNAUTAIRE.

2018

2020

2021

2022

2023

et c'est pour qui?

CATHERINE MATIN «PLUS DE 8000 VÊTEMENTS TRAITÉS EN UN AN»

Cela fait un an pile que les clients intéressés – une vingtaine par jour – peuvent trouver leur bonheur dans le magasin d'habits de deuxième main pour enfants et adolescents de l'OSEO. «Contrairement à l'épicerie réservée aux gens qui ont une carte, ici, c'est ouvert à tout le monde», souligne Catherine Matin, maîtresse de l'atelier «Crescendo», permettant d'insérer des jeunes tout en participant au développement durable. «Les gens nous amènent des habits que nous trions et mettons en vente.» Le propriétaire du vêtement reçoit 50% de la vente. «Le reste sert à financer des associations aidant les parents et enfants.» Les prix sont très bas pour être accessibles à tous. Un body de bébé coûte ainsi 1 franc. «Le prix le plus élevé se situe à 12 francs pour les affaires des enfants les plus grands.» Actuellement, le stock est constitué de 3500 pièces. L'objectif est également de donner des bases de vente à des jeunes de 15 à 22 ans en réinsertion, répartis en



Je vois vraiment les jeunes évoluer pendant leur passage ici. C'est touchant.»

CATHERINE MATIN
MAÎTRESSE DE L'ATELIER «CRESCENDO»

deux groupes: l'un pour les participants au chômage et l'autre pour ceux qui sont au bénéfice de l'AI. Tous exercent des compétences proches du premier marché du travail. Parmi leurs tâches: recueillir les habits, trier, étiqueter, faire des contrats clients, gérer la caisse, etc. «En un an, les jeunes ont traité plus de 8000 vêtements.» Les adolescents apprennent à être à l'heure et à parler avec la clientèle, malgré leur timidité. «Je les vois vraiment évoluer pendant leur passage ici. C'est touchant.» La boutique évolue aussi en fonction des suggestions des participants. «Nous choisissons ensemble les changements, cela leur permet aussi d'avoir la satisfaction de mettre un peu d'eux.»

Certains effectuent en même temps des stages à l'extérieur pour trouver une formation, mais pas forcément dans le domaine de la vente. «Nous travaillons les compétences transversales pour les préparer à tous les métiers.»



NATACHA VARONE «NOUS NOUS ADAPTONS À CHAQUE PERSONNE»

«Nous nous adaptons à chaque personne et donnons un enseignement en fonction de leurs besoins», explique Natacha Varone, formatrice d'adultes à l'AI ou au chômage, de jeunes et de personnes issues de la migration. Pour la Saviésanne, qui donne des cours de français et d'informatique, ce travail est bien davantage qu'un enseignement technique. Il fait office de tremplin dans la vie des apprenants qui, lorsqu'ils arrivent à l'OSEO, sont souvent perdus et n'osent rien dire. «Au fur et à mesure, ils gagnent confiance en eux. Ils commencent à oser parler, voire à sourire pour certains qui ont vécu des choses difficiles.» Dans la même classe se trouvent des apprenants de différents niveaux. Certains se débrouillent bien à l'oral mais pas du tout à l'écrit et inversement. «Il y a de beaux échanges entre eux. Ils s'entraident et apprennent à apprendre», souligne Natacha Varone. En ressort une certaine revalorisation de chacun. L'occasion aussi pour les participants de devenir plus tolérants entre eux. «Les cours permettent aussi d'apprendre à ne pas juger les autres», ajoute Natacha Varone. Il s'agit aussi pour certaines de ces personnes de s'adapter à un rythme de travail, d'apprendre à être ponctuels, entre autres, soit toutes les exigences requises pour trouver un travail. «Nous leur apprenons aussi des techniques de recherche pour trouver un emploi, pour un entretien d'embauche ou un entretien téléphonique.» Pour d'autres personnes n'ayant aucune base de français, la priorité des formateurs est de leur permettre d'être à l'aise avec la langue et de pouvoir se faire comprendre avec le vocabulaire qu'elles ont. «J'ai par exemple éprouvé de la joie quand une personne qui n'arrivait pas à acheter un billet de train seule a pu le faire. C'était une belle victoire.» Le but étant toujours de redonner confiance aux apprenants.



ARUSYAK LUDY «NE PAS POUVOIR COMMUNIQUER EST UN HANDICAP»

Depuis un an, l'OSEO Valais a repris l'Action valaisanne pour l'interprétariat communautaire (AVIC) offrant un service d'interprétariat aux personnes migrantes. Les gens ayant besoin de traduction peuvent appeler l'OSEO en urgence – c'est souvent le cas pour les hôpitaux qui ont besoin de communiquer avec un patient de langue étrangère – ou pour programmer un rendez-vous plusieurs jours ou semaines à l'avance. Les demandes sont nombreuses et croissantes, avec notamment l'arrivée des Ukrainiens devant fuir leur pays en guerre. En 2023 par exemple, l'OSEO a effectué, en tout, 9000 heures d'interprétariat contre 8000 en 2002. Le service d'interprétariat couvre 45 langues. Près de 100 interprètes et traducteurs sont à disposition. «Nous effectuons aussi des traductions écrites, par e-mail si nécessaire», ajoute Arusyak Ludy, l'une des personnes répondant à la ligne téléphonique et elle-même interprète. Si le service est proposé en semaine du lundi au vendredi, il peut arriver qu'il soit actif pendant les week-ends, uniquement en cas d'urgence. «C'est le cas par exemple, lorsqu'une future maman migrante accouche un samedi ou un dimanche. Elle a un besoin urgent d'un interprète.» Les demandes sont diverses. Il peut s'agir d'aide pour comprendre le fonctionnement de l'administration, de la commune, du canton, etc. «Les APEA, l'OPE, la Croix-Rouge, Caritas Valais, le service officiel de curatelles ou encore la SUVA font appel à notre service.» Les interprètes permettent une communication efficace, assurent un véritable dialogue et une meilleure compréhension interculturelle. «Souvent, les personnes migrantes vivent déjà des situations compliquées et difficiles. Ne pas pouvoir communiquer est vraiment un handicap.»



ESTHER DARIOLI «NOUS ACCOMPAGNONS LES PERSONNES SUR LE CHEMIN DE L'INSERTION»

«Nous accompagnons individuellement les personnes sur le chemin de la réinsertion, qu'elles soient proches du marché du travail ou pas. Les mesures proposées sont très différentes selon le profil de la personne que nous recevons», explique Esther Darioli, l'une des conseillères en insertion de l'OSEO Valais. Elle soutient des gens de tous horizons via des mandats qu'elle reçoit de l'Office régional de placement, de l'AI, de l'Office de l'asile ou des CMS. Elle collabore aussi avec plusieurs entreprises pour proposer des places de stages aux personnes qu'elle suit. Actuellement, elle gère 25 dossiers en cours. «Dès qu'il y a un retour à l'emploi, la mesure s'interrompt.» La durée du soutien varie ainsi beaucoup. Cela peut aller d'une heure seulement pour une personne ayant juste besoin de rédiger un CV par exemple à plusieurs mois. «En moyenne, la majorité des mesures durent de 1 à 3 mois.» Une manière aussi pour les bénéficiaires d'avancer dans leur reconstruction intérieure également. «Parfois, il n'y a pas de retour à l'emploi possible mais nous proposons des pistes d'action que les gens prennent ou pas.» Esther Darioli, qui occupe ce poste depuis quatre ans, a vu globalement une baisse de reprise d'activité professionnelle au sein des bénéficiaires qui arrivent à l'OSEO ces dernières années. «Il y a plusieurs pistes pour expliquer cela, comme le fait qu'il est difficile pour les personnes de 50 ans et plus de trouver un emploi, d'autant plus pour celles qui ont un bas niveau de formation. C'est difficile également pour les personnes qui ont eu une atteinte à la santé.» Sur le marché aujourd'hui, il existe désormais peu de postes nécessitant de faibles compétences. Toute une tranche de la population se retrouve ainsi sans perspective professionnelle.

